Document generated on 07/14/2025 5:03 p.m.

Laval théologique et philosophique

Geoffroy d'Auxerre, *Exposé sur le Cantique des cantiques. Tome 1*. Introduction, traduction et notes par Pierre-Yves Emery. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux - Série 3 », 27), 2008, 373 p.

Jean Doutre

Volume 67, Number 3, October 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1008614ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1008614ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Doutre, J. (2011). Review of [Geoffroy d'Auxerre, *Exposé sur le Cantique des cantiques. Tome 1*. Introduction, traduction et notes par Pierre-Yves Emery. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux - Série 3 », 27), 2008, 373 p.] *Laval théologique et philosophique*, *67*(3), 615–616. https://doi.org/10.7202/1008614ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tions. L'exemple du mètre étalon permet d'autres illustrations, comme la mesure (imprécise) du degré d'obésité, de niveau de pauvreté, de l'intelligence (p. 32). En réalité, des expressions courantes comme « en bonne santé », « article en bon état », « beau temps » (pour la météo) restent éminemment vagues. La deuxième partie est la plus riche en démonstrations sur la notion de vague. Ainsi, les définitions des couleurs et de leurs limites peuvent varier considérablement d'une personne à l'autre (p. 141). Dans une section précédente, les théories de Noam Chomsky, de Richard Montague et de quelques autres penseurs de la philosophie des sciences du langage sont convoquées successivement (p. 94). Ainsi, l'auteur articule la notion de vague avec celle d'ambiguïté, en utilisant en guise d'exemple le mot « Américain », qui peut prendre diverses significations du point de vue géographique et identitaire (p. 110). Plus loin, la troisième partie retrace l'histoire et les possibilités de l'intelligence artificielle dans le domaine du vague, puisque même les machines les plus sophistiquées peuvent donner en guise de résultats des données apparemment vagues, par exemple dans le domaine de la météorologie (p. 238). Enfin, des éléments des chapitres précédents sont récapitulés et annoncent la conclusion de cette recherche. D'une part, le vague reste souvent inévitable dans notre appréhension des choses les plus courantes, sans qu'on ne le note toujours (p. 279) ; par ailleurs, en étudiant les manifestations du vague dans presque n'importe quel phénomène, il faudrait également considérer d'autres aspects préalables, comme nos croyances (et j'ajouterais : « nos préjugés »), le contexte entourant le phénomène examiné, les diverses probabilités liées à nos interprétations, et aussi notre propre conception de la vérité (p. 287). Sans utiliser nommément ces deux termes, l'auteur appelle à tenir compte de la nuance et du doute en toute chose.

Bien que son propos soit exigeant, le style de Kees van Deemter est direct et généreux en exemples de toutes sortes. Des intermèdes sous forme de petits dialogues entre deux interlocuteurs sont utilisés pour illustrer certaines des propositions (p. 48, 59, 145, 196). Les étudiants de maîtrise et de doctorat en informatique, de génie, en linguistique et en philosophie analytique seront sans doute inspirés par ce livre, somme toute assez précis, sur la notion évanescente du vague.

Yves LABERGE
Université Laval, Québec

GEOFFROY D'AUXERRE, **Exposé sur le Cantique des cantiques. Tome 1.** Introduction, traduction et notes par Pierre-Yves EMERY. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux - Série 3 », 27), 2008, 373 p.

Cette excellente traduction permet de mieux connaître la littérature cistercienne de la fin du 12e siècle. La brève introduction fournit des indications essentielles pour la lecture.

Geoffroy d'Auxerre était étudiant à Paris quand il entendit saint Bernard prêcher ; il le suivit à Clairvaux vers 1140. C'est donc quelqu'un qui a reçu une formation dans les écoles de Paris en plus de sa formation monastique. L'exposé a été composé vers la fin du siècle (1191-1196) et est un témoin de l'influence de la scholastique naissante sur la littérature cistercienne.

La citation de chaque verset du Cantique des cantiques est suivie (la plupart du temps) de notules et d'un commentaire mot à mot. Ce procédé est celui de l'enseignement tel que donné dans les écoles de la seconde moitié du 12e siècle ; il est très différent des sermons du milieu monastique qui portent sur un thème et veulent mouvoir ou émouvoir l'âme pour lui inspirer un élan qui la rapprochera de Dieu. Un mot, une expression, peut recevoir plusieurs interprétations qui se suivent sans lien les unes avec les autres. Le lecteur moderne reste avec une impression d'un texte décousu, comme lorsqu'on aborde une *expositio* des écolâtres de cette époque. C'est comme si on prenait un fichier et qu'on faisait la lecture de différentes fiches les unes après les autres sur un verset. L'au-

teur vivait à l'époque de la glose où l'on a soin de noter à qui telle ou telle glose (citation) est empruntée (contrairement aux auteurs monastiques du début du siècle qui n'identifiaient presque jamais leurs sources). Cet exposé n'est pas un ensemble bien travaillé et soigneusement construit. Cette littérature veut fournir des notes d'exégèse pour permettre de comprendre le texte. Il ne s'agit plus de susciter une affection pour soulever les sentiments du lecteur et le conduire à la contemplation. L'auteur rassemble autour du Cantique des notes d'une exégèse typologique ; il introduit à un enseignement moral et non à une mystique. Le traité sur les vertus est un témoin de toute la réflexion éthique développé dans les écoles au cours du 12e siècle.

Toutefois, le petit traité sur les vertus et leur ordination à la fin du deuxième livre (p. 212-229) et le Sermon pour la vigile de Noël à la fin du troisième livre (p. 343-373) présentent des synthèses qui peuvent aider le lecteur à trouver des fils de lecture dans le commentaire lui-même.

Je recommanderais de lire ce traité lentement, un peu à la fois tout en notant les paragraphes plus intéressants pour le lecteur. On peut aussi essayer de trouver des filons de lecture de thèmes qui sont abordés ici et là. C'est probablement ce que les maîtres des écoles de théologie attendaient de leurs étudiants à cette époque.

Jean DOUTRE
Abbaye Val Notre-Dame, Saint-Jean-de-Matha

Mary Ann GETTY-SULLIVAN, **Les paraboles du Royaume. Jésus et le rôle des paraboles dans la tradition synoptique.** Traduit de l'anglais par Jean-Bernard Degorce. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Lire la Bible », 165), 2010, 280 p.

Le livre tente de traiter, avec clarté et simplicité, le thème des paraboles dans la tradition synoptique. L'A. propose des réponses à des questions fréquemment posées par la majorité des lecteurs des évangiles : qu'est ce que « parler en parabole » et pourquoi Jésus utilise-t-il ce mode d'expression ? La problématique est la suivante : les évangélistes n'ont pas rapporté les mêmes paraboles ni ne les racontent de la même manière, pourquoi ? Il est donc important d'étudier, selon l'A. du livre, chaque parabole dans le contexte de l'évangile qui la relate afin d'en tirer le maximum d'enseignement. Ainsi, l'A. présente-t-elle son livre comme un outil pédagogique aux lecteurs des évangiles.

Pour poursuivre son objectif pédagogique, Getty-Sullivan divise son livre en six chapitres suivis d'un tableau représentatif des paraboles dans les trois évangiles synoptiques, d'un glossaire des termes exégétiques utilisés pour l'étude des « paraboles » et, enfin, d'une riche bibliographie sélective.

Premièrement, l'A. introduit et définit le thème « paraboles ». L'importance des « paraboles » dans les synoptiques réside dans leur totalité. Dans leur ensemble, les « paraboles » nous aident à percevoir divers aspects de « cet amour, justice, pardon, fidélité, miséricorde et tendresse qui est Dieu » (p. 9). En faisant référence à C.H. Dodd (*Les paraboles du Royaume de Dieu*, Paris, Seuil, 1977, p. 19), l'A. choisit cette définition des paraboles : « […] une métaphore ou une comparaison tirée de la nature ou de la vie courante » (p. 11). La parabole porte en elle les fonctions suivantes : c'est une comparaison ou une métaphore ; elle décrit quelque chose de nouveau ou d'inconnu à partir de quelque chose de très connu ; elle contient un tour inattendu ; son but est de retenir l'attention des auditeurs. Deuxièmement, elle traite les « paraboles » dans Marc. Elle introduit l'évangéliste du deuxième évangile. Elle pose la question sur l'identité de cet évangéliste. Et, elle confirme qu'« on ne peut pas connaître avec certitude l'identité de *Marc* » (p. 33).